

Et cependant, il arrive que l'enfant doit quitter la maison paternelle ; c'est l'histoire de bien des fils, de bien des mères, dans les familles que Dieu a honorées en s'en choisissant un prêtre.

Mais alors la mère chrétienne, malgré les déchirements douloureux de son pauvre cœur, bien loin de retenir son enfant, l'offre avec joie au Seigneur. Bien souvent, il est vrai, l'œil maternel a des intuitions du travail intime de la grâce qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de merveilleux : la vocation ; et une nuance imperceptible passe dans sa tendresse pour l'élu.

Il y a, hélas, des mères égoïstes qui n'envisagent qu'elles-mêmes et leurs avantages matériels à travers la vocation de leur fils, mais il en est d'autres — la presque totalité, — qui ont le cœur plus noble, plus grand et plus chrétien. Elles aiment leurs enfants, et du plus profond de leur âme ; mais elles ont assez de foi pour aimer Dieu beaucoup plus, et lui dire avec ardeur :

« Mon Dieu, vous avez choisi mon fils pour vos autels ; que je ne le retienne pas ! Où qu'il aille, pourvu que ce soit à votre suite, il sera bien. Et moi, trop honorée d'être la mère d'un prêtre, je serai trop heureuse de le savoir près de vous ! »

Comme elles sont admirables en leur simplicité ces paroles d'une mère à son fils, au lendemain du jour triomphant des ordinations : « Je ne comprends pas, comme vous, les sublimes pouvoirs que le Pontife vous a conférés ; pourtant, ma foi me disait de si belles choses au moment de votre ordination ! Et à votre première messe, j'ai cru que j'allais mourir de bonheur... Oh ! que Dieu est bon pour une pauvre mère ! »

Bienheureuses, en effet, les mères, disait Mgr de Ségur, à qui Notre-Seigneur prend un fils pour faire de lui son prêtre, son ami intime, son cher serviteur ! C'est le salut et c'est le bonheur, non seulement de l'élu de Dieu, mais de toute sa famille, et avant tout de sa mère.

Le sacrifice que fait une mère en donnant son fils au Seigneur est le plus beau témoignage de son amour pour